

Une plume exercée au service d'une réflexion mûrie

Pierre Samson, *Le Messie de Belém*, roman Montréal, Les Herbes rouges, 1996, 200 pages

Paul-François Sylvestre

Number 89, November 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42240ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

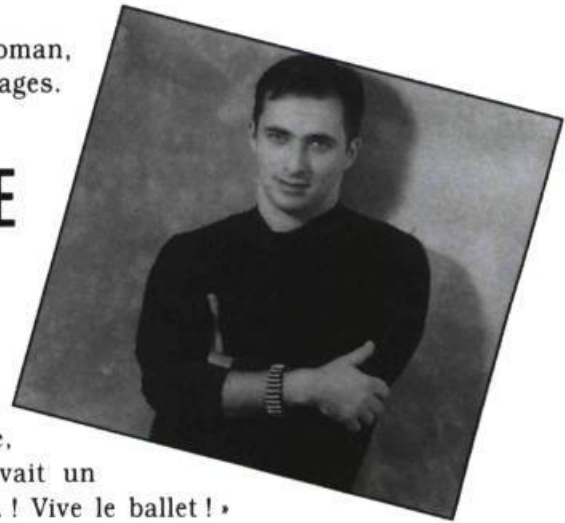
[Explore this journal](#)

Cite this review

Sylvestre, P.-F. (1996). Review of [Une plume exercée au service d'une réflexion mûrie / Pierre Samson, *Le Messie de Belém*, roman Montréal, Les Herbes rouges, 1996, 200 pages]. *Liaison*, (89), 31–31.

Pierre Samson, **Le Messie de Belém**, roman,
Montréal, Les Herbes rouges, 1996, 200 pages.

UNE PLUME EXERCÉE AU SERVICE D'UNE RÉFLEXION MÛRIE



L'ouvrage serait né d'un rêve érotique. Et l'onirisme occupe une large place dans ce roman où visions et délires meublent plus d'une scène, où le point de départ est la torture de Jadson Caldeira (à qui le livre est dédié et avec qui l'auteur partage présentement sa vie ; exemple onirique s'il en est un). Bien que ce soit le premier roman que publie Pierre Samson, Montréalais installé à Toronto, on est en présence, ici, d'un ouvrage extrêmement bien figolé, digne d'être finaliste au prochain Prix Trillium.

L'auteur met une plume exercée au service d'une réflexion mûrie. Tant et si bien que certaines de ses descriptions-méditations ont un véritable pouvoir d'attraction : « T'ai-je dit assez souvent que c'est à l'aurore que tu es le plus beau ? Qu'au crépuscule, tu es le plus désirable ? Car la beauté n'a rien à voir avec le désir. Au contraire, oserais-je dire. Le désir est soif de profanation. » (page 115)

Pierre Samson a l'art de bien tourner ses phrases et il possède le don de la phrase lapidaire : « Je me macérerais de ton nom, tu étais le fouet de toutes mes expiations. » (page 117)

Ou encore : « La beauté n'a pas d'Église... La grâce n'a pas de jardin. » (page 68) Cette dernière citation et d'autres encore figurent dans le nouveau **Dictionnaire des citations littéraires de l'Ontario français depuis 1960** (DICLOF).

L'auteur sait également faire preuve d'humour. Ainsi, un des personnages, un professeur-

chorégraphe, lance : « Il avait un de ces culs... ! Vive le ballet ! »

(page 151) Quel beau clin d'œil à l'ami de l'auteur qui enseigne... le ballet. Le chapitre qui gravite autour du professeur-chorégraphe me semble le plus amusant, le plus rafraîchissant, surtout avec des remarques comme celles-ci : « La danse, mon cher monsieur, est une débauche. C'est Sodome en mouvement déguisée en Vatican. Le Chaperon rouge en rut. Je suis de toutes les perversions... Et vous aussi, je l'espère. » (page 154) Autre clin d'œil, au lectorat cette fois.

La vie et l'amour, comme la souffrance et la mort, sont autant de thèmes que l'auteur explore avec doigté. Une scène d'amour, dans un lit ou dans un rêve, est l'occasion pour l'auteur d'étaler ce doigté poétique : « Je m'étends sur ta géographie, de ma légende naïve je déchiffre tes secrets symboles, longuement, du bout de mes sens, à fleur de mots, sûr, espérant échouer, me repaître de mon naufrage, m'emmitoufler dans ton mystère. » (pages 182-183) Et lorsqu'il s'agit de décrire la mort, Pierre Samson sait emprunter des mots d'une grande douceur : « La mort, quand elle vous a choisi, se pare de lune opaline et inonde votre peau d'un manteau nacré. » (page 43) Citation qui figure, comme il se doit, au DICLOF.

Avec **Le Messie de Belém**, Pierre Samson nous montre comment le portrait d'un homme sans histoire s'esquisse, se transforme et devient légende. Toute une commande pour un premier roman. Toute une réussite aussi.

Comme l'auteur a passé les derniers mois à écrire à temps plein, je dois dire que j'ai hâte de plonger dans ses prochains délires, dans ses prochaines visions, dans sa prochaine folie des mots.

Malgré son étonnante absence au Salon du livre de Toronto, Pierre Samson demeure un auteur à surveiller... à suivre !

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE

